



LOUVEROT (LE) (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome IV (1854)**

Lavouret, Louvaret, Louveret,

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier, canton, perception et bureau de poste de Voiteur ; paroisse de Montain ; à 1 km de Montain, 4 de Voiteur et 8 de Lons-le-Saunier.

Altitude : 325^m.

Le territoire est limité au nord par Voiteur et le Vernois ; au sud par Montain ; à l'est par Lavigny, et à l'ouest par Domblans. Le château, le moulin Paccaud et la grange de Montalent, font partie de la commune.

Il est traversé par la route départementale n° 16, de Lons-le-Saunier à Poligny ; par les chemins vicinaux tirant à Lavigny, à Plainoiseau, à Montain, à la Muire, au bois du Vernois ; par le ruisseau le Serin et le canal qui en dérive, ainsi que par le bief de la Fontaine.

Le village est situé sur une éminence, à gauche du ruisseau de Serin ; son sol est très accidenté ; les maisons sont groupées, généralement bien bâties en pierres et couvertes en tuiles. Les rues sont tortueuses et mal percées.

Population : en 1790, 178 habitants ; en 1846, 203 ; en 1851, 208, dont 108 hommes et 100 femmes ; population spécifique par km carré, 120 habitants ; 40 maisons ; 43 ménages.

État civil : Les plus anciens registres datent de 1793.

Vocabulaire : saint Pierre et saint Paul. Paroisse de Montain.

Série communale à la mairie. La série du Greffe, déposée aux Archives Départementales, a reçu les cotes 3 E 4985 à 4990, 3 E 8323, 3 E 10790 à 10792 et 3 E 12117. Tables décennales : 3 E 1397 à 1405.

Microfilmé sous les cotes : 5 Mi 630 et 631, 5 Mi 1252, 2 Mi 1084, 2 Mi 1798, 5 Mi 25 et 5 Mi 1185.

Cadastré : exécuté en 1824 ; surface territoriale, 167^h 39^a, divisés en 603 parcelles ; surface imposable, 163^h, savoir : 65 en vignes, 55 en terres labourables, 36 en prés, et le surplus en vergers, jardins, friches et sol des propriétés bâties, d'un revenu cadastral de 7.682 fr. ; contributions directes en principal, 1.678 fr.

Le sol, d'une fertilité moyenne et rendant six fois la semence, produit du blé, du maïs, des légumes secs, de la navette, des pommes de terre, du chanvre, des fruits, des vins rouges, de bons vins blancs, du foin, des fourrages artificiels, peu d'orge, d'avoine et de betteraves. On importe le tiers des céréales et les neuf dixièmes des vins.

Le revenu réel des propriétés est de 2 fr. 80 cent, pour cent.



On élève et on engraisse dans la commune, des porcs et du bétail à cornes. 17 ruches d'abeilles. L'agriculture y fait peu de progrès ; la culture de la vigne y est négligée.

On trouve sur le territoire, de la marne, de mauvaises sablières, des gravières, de la pierre à chaux, de la pierre bleue à bâtir et de taille, d'un travail difficile.

L'ancien moulin Paccaud, incendié il y a quelques années, n'est plus qu'un battoir.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Lons-le-Saunier. Ils sont dans l'aisance.

Biens communaux : une chapelle ; une fontaine, construite en 1850, avec lavoir et abreuvoir, qui a coûté 4.000 fr. , et un chalet acheté en 1855, pour le prix de 1.700 fr., dans lequel on fabrique annuellement 5.000 kg de fromage, façon Gruyère.

Il n'y a ni maison commune, ni école. Les enfants fréquentent l'école de Montain.

Bois : La commune avait des droits d'usage dans la forêt du Vernois, qu'elle a vendus vers 1844, à M. de Savy, propriétaire de cette forêt, moyennant 11.000 fr.

Budget : recettes ordinaires 996 fr. ; dépenses ordinaires 996 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Entre Lons-le-Saunier et Voiteur, s'étend une longue vallée que resserrent deux chaînes de collines couvertes de vignobles. Au nord, elle s'ouvre sur le bassin de la Seille, et au sud, sur celui de la Vallière. Aucun cours d'eau ne l'arrose, si ce n'est le petit ruisseau de Serin, qui la traverse perpendiculairement. Au fond de cette gorge, ne se montrent que les villages de Lavigny et du Vernois. Les points culminants de la chaîne occidentale des collines qui longent cette vallée, étaient couronnés par les châteaux de Pymont, du Pin, du Louverot et de Saint-Martin. Ces manoirs féodaux avaient tous succédé à des tours romaines, construites dans le but principal de protéger la voie, qui, sortant de Richebourg, se dirigeait, soit au gué Farou, près de Domblans, pour se continuer sur Grosion, soit à Voiteur, pour se rendre à Poligny par Château-Chalon.

L'étymologie du nom de *Louverot* n'est pas difficile à saisir. La vaste forêt domaniale du Vernois touchait à ce village, s'il ne le comprenait même pas dans son enceinte. Peuplée de bêtes sauvages, un repaire de loups donna son nom au Louverot. Le ruisseau de Serin porte une dénomination qui mérite d'être remarquée. La Serine où Valserine, la Sirène, la Sorne, le Suran, le Serin, sont tous des ruisseaux qui coulent dans le Jura, et semblent tirer leurs noms de *Sirona* ou *Sironia*, la déesse des fontaines. Les seules traces de la domination romaine au Louverot, sont des débris de constructions, qu'on rencontre au sommet de l'éminence du *Chauffant* et les restes de la voie de Richebourg à Grosion, qu'on remarque dans la contrée dite à la *Condamine* ou *Chemin-Blanc*, et à la *Malerue*, bordée aussi de ruines.

Le premier titre qui mentionne cette localité, est une bulle de Lucius III, du 5 des calendes de mars (25 février 1181), par laquelle ce pape confirme à l'abbaye de Château-Chalon, la possession de *Villa de Louverot*. Comment cette abbaye a-t-elle perdu les droits qu'elle avait sur ce village ? Nous n'avons pu le découvrir.

Seigneurie : Le Louverot dépendait en toute justice de la baronnie du Pin. Les sujets prétendaient avoir toujours été libres et de franche condition. Ils ne supportaient que très peu de droits seigneuriaux, et pouvaient couper du bois pour leur chauffage dans les forêts de la Chasnée. Le territoire se divisait en une dizaine de meix, appelés le meix Florin, le meix Gauthier-Berlandier, le meix Vaucher, le meix Thiébaud, le meix Passaud, le meix d'Emard-Salins, le meix Gaudot, le meix Richard, le meix d'Aimé Poire et le meix Marlet. Ces dénominations étaient tirées du nom des premiers censitaires. Avec le temps, chacun de

ces meix se subdivisa. Le chemin du moulin Paccaud servait de limite entre la seigneurie du Pin et celle du val de Voiteur, propriété du souverain. Deux fiefs importants, sans justice, s'étendaient sur une grande partie du territoire ; l'un était le fief dit de la *Chasnée*, possédé par la famille du Pin, et l'autre, le fief du *Louverot*, appelé plus tard le fief Brassard.



Fief du Louverot : Il consistait dans un château-fort, construit sur une éminence appelée *la Motte* ou le *Chauffant*, au nord-est du village, et dans le territoire environnant, sur lequel se trouvaient plusieurs meix. Il était possédé, dès le XII^e siècle, par une famille noble de nom et d'armes, qui avait probablement la prévôté du village. Renaud du Louverot donna à l'abbé de Saint-Claude, en 1205, tout ce qu'il possédait dans la paroisse de Charchilla. Pierre du Lavoret, fils de Hugues d'Arlay, était l'aïeul d'Aymé ou Aymonin du Louverot, qui en 1303, possédait une chevance à Merlia, près d'Orgelet. Jacques du Louverot vivait en 1372. En 1386, Élisabeth du Louverot était l'épouse de Guyot des Échelles, écuyer. Bonaventure du Louverot vivait en 1525. Une branche de la famille Charreton, que l'historien Chevalier a confondue avec la précédente, a porté aussi le nom du Louverot. On en verra figurer les membres, comme seigneurs du Pin et de Rambey.

Le 5 juin 1394, Tristan Brassard de Montaigu, reprit de fief de Guillaume de Vienne, seigneur du Pin, la Motte du château et le domaine provenant d'Aimé du Louverot. Il les transmit à Étienne Brassard, son fils, qui les vendit, sous faculté de rachat, à Huguenin du Pin, seigneur de la Chasnée, le 21 février 1440 (v. st.). Jean et Philibert Brassard, fils d'Étienne, exercèrent le réméré, et cédèrent le fief du Louverot, en 1450, à Guillaume de Vaudrey, seigneur du Pin, qui le réunit définitivement à sa terre.

Château moderne : Dès le XVI^e siècle, la famille Pajot possédait une partie du meix Florin, et étendit ses possessions par des acquisitions successives. M. Claude-Ignace Pajot de Vaux, ancien conseiller-maître à la cour des comptes et aides de Dole, fit reconstruire vers 1750, une belle maison de plaisance sur l'habitation de ses ancêtres. M^{lle} Pajot de Vaux, veuve de M. de Guiseul, porta ce domaine en dot à M. Prosper d'Entraigues, conservateur des eaux et forêts à Toulouse, qui le possède actuellement. Le château, caché au fond du vallon du Serin, et précédé d'une longue avenue de peupliers, se compose d'une maison de maître et de deux bâtiments de ferme ou d'hébergement.

Chapelle : Le Louverot dépendait, avant la révolution, des paroisses de Domblans et de Montain. Il y avait au pied occidental de la Motte du vieux château, une chapelle castrale très ancienne, dédiée à saint Denis. On y venait en pèlerinage de très loin. La veille et le jour de la fête de ce saint, les habitants étaient tenus de faire la revue d'armes et le guet devant la chapelle, pour empêcher les désordres. Les seigneurs du Pin avaient la garde de cette fête. Les paysans ayant refusé, en 1450, de faire le guet, Guillaume de Vaudrey envoya des gens d'armes et ses domestiques, qui vécurent pendant plusieurs jours aux frais des récalcitrants. Ils commirent tant d'excès, que l'on donna au seigneur tout ce qu'il demanda pour retirer ses hommes. Symphorien Bon du Vernois, fit construire en 1580, contre la chapelle Saint-Denis, une autre chapelle qu'il dédia à la Sainte-Trinité et au Saint-Esprit, et donna des fonds de terre pour l'entretien d'un chapelain, dont la nomination fut réservée à ses successeurs. Le petit édifice qui existe actuellement fut restauré en 1812, par Étienne Favrot.

Évènements divers : On ignore à quelles circonstances attribuer la destruction du vieux château. Il n'existait déjà plus en 1394. Les pierres qui recouvrent son emplacement sont calcinées par le feu et sont mêlées de beaucoup d'ossements humains. Dans la contrée dite au *Vieux-Vernois*, existait au XIII^e siècle, un groupe d'habitations considérable, dont il ne reste plus de traces aujourd'hui. Il fut détruit, ainsi que beaucoup d'autres maisons du village, lors de l'invasion de Henri IV, en 1598.

Curiosités naturelles : Dans le cours du XVII^e siècle, une source d'eau minérale fut découverte au Louverot. On en vantait beaucoup les propriétés merveilleuses. Jean-Baptiste Girardet, docteur en médecine à Lons-le-Saunier, en fit l'analyse et en publia les résultats en 1677. Malgré les éloges données à ces eaux, elles ont été oubliées, au point qu'on ignore maintenant même le lieu où elles jaillissaient.

Bibliographie : Archives de la préfecture du Jura.